

Liberté et autorité, voilà deux termes qui s'opposent et qui compliquent les relations maître-enfants.
 M. Prax, directeur pédagogique d'I.M.P. fait le point d'un problème qui se pose à nous chaque jour.

UNE PEDAGOGIE MODERNE DOIT-ELLE FAIRE APPEL A L'AUTORITE?

Il s'agit bien ici d'autorité et non de méthodes autoritaires et, nous tenons à préciser que si l'autorité est une chose, les méthodes autoritaires en sont une autre. Et dans la mesure où il y a très souvent confusion entre les deux termes, nous préférons établir le distinguo.

Par méthodes autoritaires, nous entendons le mode didactique et scholastique qui régit l'éducation depuis le Moyen-Age, et, quand nous parlons d'autorité, il s'agit simplement d'une attitude en face d'une situation donnée.

Nous rejetons les méthodes autoritaires dans ce qu'elles ont de contraignant, d'abstrait, de desséchant, et nous rejetons l'autorité dont elles font preuve dans la mesure où cette autorité est utilisée non seulement comme moyen, mais aussi comme fin. Nous ne condamnons pas l'autorité en tant que telle, nous condamnons l'usage qui en a été fait.

De toute façon, la Pédagogie actuelle admet un certain directivisme, notamment dans l'organisation du travail ou des activités mais, elle a tendance à rejeter tout l'aspect ~~disciplinaire~~ disciplinaire de l'organisation du groupe, pensant (avec pas mal de raisons valables) que, d'une part le centre d'intérêt est assez puissant pour retenir l'attention de l'enfant d'autre part, que la discipline (avec un arrière-plan d'autorité) est incompatible avec l'Expression Libre.(1)

Pourtant, la Psychologie, (avec la découverte du rôle paternel) pense que l'enfant a des besoins d'autorité de la même façon qu'il a des besoins affectifs.

L'enfant, découvrant le monde, a besoin d'un minimum de certitudes, de savoir ce qu'il peut faire ou ne pas faire, et d'une certaine connaissance de ses limites pour avoir

confiance en lui et en son entourage.

Si ce minimum n'est pas établi, alors apparaît l'angoisse qui elle-même engendre l'instabilité. (2)
Or, la meilleure façon pour l'enfant de prendre conscience de ses limites est bien de les éprouver, de les vivre concrètement en les transgressant et en attendant la réaction du milieu ou de l'Adulte.

Si cette réaction ne se produit pas ou si elle n'est pas assez ferme, c'est-à-dire si le terrain rencontré est trop mou, alors naît l'indécision et l'angoisse.

Ainsi nous devons concevoir que l'autorité est là non pour définir la limite, mais pour la concrétiser, c'est-à-dire que toujours l'autorité doit être précédée de la compréhension:

Compréhension de l'enfant et de soi-même.

Compréhension de soi-même, car trop souvent, l'on se sert de l'autorité à des fins personnelles: soit pour cacher ses propres faiblesses et imposer à l'enfant un conformisme béat et confortable, soit pour se libérer de ses propres difficultés et appeler autorité ce qui n'est que violence et brutalité.

L'autorité est donc indispensable à la création de la personnalité de l'enfant et seule l'objection soulevée dans la première partie (le souci de l'expression libre) peut nous faire hésiter devant son emploi.

Or nous pensons que là aussi il n'y a pas d'obstacle majeur dans la mesure où l'on prend soin de définir un cadre précis, adapté aux besoins des enfants, dans la mesure aussi où à l'intérieur de ce cadre, on les laissera librement s'exprimer.

Le problème est alors de trouver un cadre adapté aux besoins de l'enfant, aux possibilités de l'Éducateur (3) et admettre qu'à tout moment ce cadre puisse être remis en question.

(1) : Il ne saurait y avoir d'expression que dans la liberté, dans la mesure où seule la liberté permet l'expression des tensions. Or l'expression est une des voies principales de l'éducation actuelle.

(2) : On peut arriver au même résultat par un excès d'autorité, d'où l'ambiguïté du sujet.